

ESSAI

Cinq ancrages pour l'esquisse d'un psychotélisme

(SECOND VOLET)¹

par
Patrick ANSELME²

ABSTRACT : Five anchorages for the outline of psychotelism (part two).

Along the second part of this article, the psychological behaviors are examined with respect to their following characteristics : logical/metalogical, and evolutionnist. The establishment of organizationnal graphs show the construction process of the behaviors inside a society. As a result, a new viewpoint is developed concerning the notion of fictitious equivalent as defined in the first part of this study.

BREF RÉSUMÉ DU VOLET PRÉCÉDENT

En guise d'introduction à ce second volet de la théorie psychotélique, nous proposons un bref résumé de l'article précédent. Sa lecture est toutefois souhaitée pour une meilleure compréhension des données ci-dessous.

- 1) Tout d'abord, le *niveau structurel* d'un comportement :
 - soit une Habitude incitée et imitée d'autrui $i,imR(H)o$ ou personnelle $iR(H)o$ (= *réactivité*),
 - soit une création Marginale (personnelle) nouvelle $iR(M)$ (= *spontanéité*),
 - soit un arrangement de proportions variables $i,imR(H)o/iR(H)o-iR(M)$ (= *semi-spontanéité*).
- 2) Viennent ensuite trois notions mettant le sujet en relation directe avec l'environnement :
 - L'*objet de connaissance* : ce qui est la cause du déblocage comportemental d'un sujet. Il est naturellement et fonctionnellement invariable pour le sujet durant son investissement vis-à-vis de lui : pour le crapaud affamé, une mouche reste une mouche (et une nourriture potentielle).
 - Le *halo contextuel* : il n'a de sens pour l'acteur que par rapport à l'objet de connaissance et constitue tout événement important autour du couple sujet-objet. Par exemple, l'ensemble des contraintes physiques gênant le crapaud qui voudrait atteindre sa pitance (distance, branchages,...).

¹ Manuscrit reçu le 12 juillet 1993 ; accepté le 28 octobre 1993.

² Adresse privée : Rue J.J. Merlot, 81, B-4430 ANS, Belgique.

- Les *équivalences fictives* : il faut distinguer les situations écologiques $E(\text{objet} \times \text{halo})$ des situations cognitives $P(\text{objet} \times \text{halo})$, ces dernières n'existant que dans le psychisme du sujet (ex. souvenirs). Celui-ci peut alors égarer une E avec une P , via une analogie personnelle, dans le but de produire un comportement inattendu (nous verrons ici une autre application que le souvenir, dans l'équivalence fictive).

1. Ancrage (méta)logique

La structure subjective des connaissances et des comportements animaux et humains, détaillée dans le volet n° 1 de la théorie, a montré l'évidence d'une *personnalité* intrinsèque chez tous les êtres vivants, ce qui implique de leur part des *pensées intelligemment guidées* pour être adaptatives (nous ne nous occuperons pas ici du problème de la conscience). Le principe de *rationalité*, c'est-à-dire de cohérence interne des pensées, est en effet d'une cruciale importance pour conserver l'adéquation des correspondances $S \times R$ dans l'aléa des incertitudes subjectives (la non-adaptativité se notera *).

1.1. Logique sociale et métalogue individuelle

Le problème est à présent de savoir si l'on peut réduire tout comportement ou toute pensée à de la logique ? Pour répondre, réfléchissons bièvement sur les mécanismes de la générativité des connaissances « objectives ». Celles-ci se construisent selon deux perspectives antagonistes pourtant complémentaires : tout d'abord une recherche *inductive* tente à généraliser les observations faites sur des cas particuliers, ensuite des *déductions* rationnelles procèdent en sens inverse pour amener de nouvelles particularités. Comme l'écrit E. MORIN (1991, p. 176) : « ...le point d'arrivée d'une induction devient le point de départ d'une déduction. » Le tout devant obéir à la non contradiction des conclusions. Voici quelques exemples des deux mécanismes du point de vue comportemental :

- La *déduction* : le raisonnement hypothético-déductif procède par syllogismes, c'est-à-dire qu'à partir d'une hypothèse (prémisse) de départ, le sujet en cherche une implication conclusive dans un cas particulier : tout A est B , tout B est C , donc tout A est C (inférence transitive). Ainsi, le rat infère son comportement de ses propres motivations (A. DICKINSON, 1984, p. 155) :
 - « Je n'aime pas le choc »
 - donc, « ne fait pas les actes qui sont causes de chocs »
 - « L'appui sur le levier est cause de chocs »
 - donc, « n'appuie pas sur le levier ».

Il en va de même de certains comportements conditionnés chez la paramecie (*in* M. de CECCATTY, 1962) : cet unicellulaire fuit un simple éclaircissement s'il a été associé, au cours d'un dressage, à une température de 42° C.

- L'*induction* : le problème du raisonnement inductif est par essence opposé au raisonnement déductif. Tout d'abord, un phénomène d'*amplification* pousse le sujet à extrapoler ses connaissances particulières à la généralisation, ce qui n'est pas sans danger. Ensuite, cette amplification n'est *pas* supportée par la *rationalité*, comme dans la déduction. Autrement dit, la solution n'est pas ici déjà contenue dans les hypothèses

de départ mais est attribuée spéculativement à des événements encore non observés. Ainsi, après avoir fait l'expérience de manger telle baie provenant de tel buisson, le chimpanzé induit que toute baie semblable dans des buissons semblables peut être mangée sans risque (il en déduira alors qu'une baie différente peut être mauvaise).

Nous sommes donc en mesure d'apprécier l'antagonisme fondamental déduction-induction au niveau des projections comportementales dans l'environnement : *la déduction est de nature logique alors que l'induction ne l'est pas*. K. POPPER (1959, p.31) affirme en ce sens que : « L'acte par lequel une théorie est conçue ou inventée ne requiert pas de l'analyse logique. » (*in MORIN, 1991, p. 177*).

Le but de cet ancrage sera, dans cette perspective, de mettre en évidence les aspects socialement logiques et socialement « a-logiques » des conduites animales et humaines et de voir pourquoi il en est ainsi. Nous considérons comme logique *toute émission comportementale/réflexion qui, replacée dans le contexte social, ne perturbe en rien le fonctionnement systémique et est en parfait accord avec les émissions comportementales/réflexions des autres membres face aux mêmes genres de situations*. En d'autres termes, il s'agit des actions stables, de cohésion inter-individuelle, éliminant les différences, c'est-à-dire d'un processus de *normalisation* : coordinations héréditaires $iR(H)p$ et conduites habituelles imitées $i,imR(H)o$, pour autant qu'elles soient adaptativement émises ($i,imR(H)*o$ n'est pas logique). Mais, comme il a été vu dans le premier volet de cet article, les comportements innés et habituels ne rendent pas compte du potentiel comportemental d'un sujet, celui-ci a aussi une personnalité $iR(M)$. Et bien, il s'agit justement des processus « a-logiques » évoqués plus haut (ils seront appelés *métalogiques*).

Pourquoi cette distinction ? Et quel rapport avec l'antagonisme déduction-induction ? Cela devient évident à partir du moment où l'on emploie l'expression de *logique sociale*. Une $i,imR(H)o$ serait forcément logique, si l'on se réfère à la définition ci-dessus, puisqu'elle est adoptée par l'entièreté des éléments du système social (*universalité*), elle est logique dans le cadre de *ce* système social ; par contre, une $iR(M)$ confinerait l'individu émetteur dans la solitude, l'unicité (*existentialité*), jusqu'à ce que son comportement marginal soit éventuellement adopté à son tour (imitation) par les congénères. La transformation est alors toujours *univoque*, de l'existentialité vers l'universalité, et portera le nom de *translogisation sociétale* (passage du métalogique individuel au logico-social). L'inverse n'est pas vrai car une fois imité, le comportement perd toutes les vertus de spontanéité créatrices, qui s'effacent aussi chez l'émetteur initial.

Une analogie peut être faite avec la dichotomie déduction-induction. On peut dire de $i,imR(H)o$ qu'elle est une réponse, par nature, toujours déductive dans le sens où, étant directement inférée d'une situation $PR \times PR$, où chaque élément stimulateur est *connu* (Présent et pré-Représenté mémoriellement) du sujet, elle est en accord avec d'autres membres vu son caractère imité (il y a eu relation sociale). La situation est, de plus, auto-suffisante pour la simple raison qu'elle contient un nombre suffisant d'éléments stimulants pour avertir le sujet que $i,imR(H)o$ est la bonne solution à y apporter (en logique, les prémisses contiennent la conclusion) :

$S(e + e' + e'' + e''')$ donc $i,imR(H)o$.

On peut, par le même raisonnement, dire de $iR(M)$ et de ses différents degrés (1, 2, 3) qu'elle est une induction dans le sens où les situations lui donnant naissance manquent de précisions (pas de représentations mentales préalable N et/ou de présence physique A) pour savoir si elle est réellement la bonne solution à apporter (S est auto-insuffisante). Ceci pousse le sujet à fournir un effort de créativité supplémentaire tout à fait incertain quant à sa réussite :

$$S(e + e' + e'' + ?) \text{ produit } iR(M).$$

Il n'y a pas ici de relation « S donc R » puisque $iR(M)$, comparativement à $i,imR(H)o$, sera *variable* d'un individu à l'autre. Le lien $S \times R$ est un problème de *production* personnelle.

Un tableau des principes contraires logique-métalogique se résume en ceci :

LOGIQUE	METALOGIQUE
Ancienneté (habitude)	Nouveauté (marginalité)
Restitution (réactivité)	Création (spontanéité)
Déduction	Induction
Prévisibilité (peu de risques)	Imprévisibilité (risques)
Computation	Cogitation
Socialité (universalisme)	Individualité (existentialisme)

Fig. 1

- 1/ Le premier problème important est celui des différences certitudes/incertitudes dans l'émission d'un modèle psychotélique logique ou métalogique. La correspondance $S \times R$ déterminée est d'autant plus sûre lorsqu'il n'existe pas trop de possibilités S pour une réponse. Le modèle $i,imR(H)o$ est dans ce cas le plus certain puisque seule lui est attribuée la situation $PR \times PR$. Le statut de $iR(M)$ est nettement plus ambigu. En effet, les distinctions théoriques en degrés (voir volet n°1) sont purement formelles, dans la réalité rien ne les catégorise, en elles-même, objectivement. Malgré tout, la projection d'une $i,imR(H)o$ comporte aussi un risque si, par exemple, un congénère K décide de jouer un mauvais tour à une sujet T, et qu'ensuite K est surpris de la décision de T. Ainsi une situation écologique $E(PN \times PN)$ est émise par K dans l'intention d'établir un équivalent fictif chez T : il se crée chez lui $[E(PN \times PN) = P(PR \times PR)]$, de telle sorte qu'il répond à E via une $i,imR(H)o$. Mais cette $i,imR(H)o$ peut très bien surprendre K si ce dernier s'attendait à une autre équivalence fictive de la part de T : par exemple $[E(PN \times PN) = P(PN \times PR)]$, c'est-à-dire à une réponse différente de celle qui s'est manifestée.
- 2/ Le terme *computation* signifie un traitement cognitif basé sur le seul manie- ment d'éléments connus pour arriver à la solution ; tandis que la *cogitation* désigne le surpassement des structures apportées par la situation chez le sujet créateur.
- 3/ Le principe de translogisation sociétale nous dit que toute $iR(M)$ parvenant à s'incruster dans le système social passe, chez les congénères-copieurs, sous

la forme $i,imR(H)o$, et que l'opération est irréversible. On passe donc d'une métalogue créative individuelle à une logique collective (d'où la transgression du « méta- »). Il ne faut pas considérer pour autant l'innovation comme dépourvue de toute cohérence. Les découvertes individuelles sont, soit le résultat des influences logiques de la société, soit le résultat des influences de son propre vécu intérieur. Il y a donc une sorte de rétroaction s'opérant sur l'individu, de par la collection mémorisée et organisée des relations inter-individuelles. Ceci est symbolisé dans un troisième modèle psychotélique (voir volet n° 1) : $i,imR(H)o-iR(M)$.

RÉSUMÉ :

1) Tout **comportement logique** est :

- *Cohérent* (se rapporte à un arrangement d'éléments environnementaux/cognitifs).
- *Rationnel* (sa manifestation est prévisible car l'arrangement est socialement fixé et connu par le sujet).

2) Tout **comportement métalogue** est :

- *Cohérent* (se rapporte à un arrangement d'éléments environnementaux/cognitifs).
- *Non rationnel* (sa manifestation est imprévisible car l'arrangement n'est ni socialement fixé ni préfixé par le sujet).

2. Ancrage évolutionniste

Nous croyons indispensable de préciser que « téléonomie », surgissant dans la composition « psycho-télie », est un mot à éviter de remplacer par « finalisme », au sens vitaliste du terme. Un tel raisonnement conduirait tout d'abord à prétendre une montée des psychismes, de la bactérie à l'homme, guidée par un Dieu ou une entéléchie, ce qui est tout à fait à banire des idéologies modernes. Il est pourtant exacte que, dans l'ensemble, il y a gradation des psychismes animaux tout au long de la phylogenèse mais la règle est très générale. D'un autre côté, à propos de l'ontogenèse, le raisonnement est curieusement fort similaire. Non seulement le « but » poursuivi est loin d'être invariablement progressif mais, en plus, un comportement n'est pas nécessairement lié de façon *bijectionnelle* à une tâche précise, et cela K. LORENZ (1969) l'a très bien expliqué en ce qui concerne les ritualisations culturelles de l'homme : un même comportement est tantôt agent communicationnel d'agression, tantôt agent communicationnel de sexualité. De même qu'un chat affamé court, saute, rampe à la recherche de nourriture, il peut exécuter ces mouvements sans avoir la moindre faim ; et les attitudes de mise à mort d'une proie chez le chien représentent soit le jeu, soit une véritable attaque (LORENZ, 1973). Nous voyons donc la *relativité* du but que l'on est autorisé à attribuer à des séquences comportementales, y compris lorsque celles-ci proviennent en grande part d'un héritage génétique.

2.1. Le niveau fonctionnel

La *télie* psycho-comportementale d'une conduite corporelle est par conséquent la manière la plus synthétique d'exprimer qu'un comportement (ici psychologique) possède une finalité en soi, de par sa manifestation, mais que

l'objectif visé n'est pas forcément invariable. Nous distinguerons trois alternatives évolutives d'un potentiel psychique que le sujet n'a pas encore défini dans une réalisation comportementale :

- 1/ **La régression** : synonyme de *spécialisation*, la psychotélie régressive d'un comportement diminue l'aptitude évolutive d'un individu en amoindrissant ses potentialités créatrices d'actions dans le milieu (rendre habituels, au niveau des individus d'une société, des comportements impersonnels *imités*). Ainsi, le chimpanzé imite ses parents dans la recherche alimentaire (attrapper des termites avec un bâton) ou dans les stratégies de fuite vis-à-vis d'un prédateur pour ne pas succomber, soit à la faim (nourriture), soit aux agressions prédatrices (fuite dans les arbres pour un léopard, fuite en-dessous des buissons pour un aigle, etc.).
- 2/ **La progression** : au sens strict, elle signifie une *complexification* personnelle (recherche métalogique) des investigations psychologiques dans le milieu en vue de se libérer de l'éventuel champ de contraintes que leur absence peut causer à un moment donné. La demande sélective d'une progression dans un comportement, induit par sa seule personne, est souvent une marque d'individualisation de la contrainte à vaincre. Arrivées à un certain degré de complexité, les conséquences de la psychotélie progressive d'un comportement sont parfois dangereuses et peu harmonieuses, comme le montre l'explosion démographique de l'humanité causée par une amélioration de la cognition des hommes (J. RUFFIÉ, 1983).
- 3/ **Le simple changement** : le changement psychique d'une psychotélie n'est ni progressif ni régressif dans sa réalisation, *il est une autre façon d'envisager les réponses*, soit aux mêmes stimulations (dans un environnement stable), soit aux mêmes genres de stimulations (s'il y a eu modification écologique). Par exemple, le choix d'un nouveau lieu de ponte s'est déjà manifesté chez les lépidoptères après avoir été conditionnés par la présence d'un aliment qu'ils affectionnent particulièrement. Malheureusement, la maintenance de telles sortes d'activités est, comme le souligne J. GERVET, « souvent liée à des contraintes génétiques qui diminuent la valeur adaptative du nouvel élément » (*in* P. TORT, 1992, p. 508).

2.2. Graphes organisationnels des psychotélies

2.2.1. Généralisations théoriques

Considérons trois animaux **A**, **B** et **C**, d'espèces différentes tel que $t(A) \cap t(B) \cap t(C) = \emptyset$. Ils vivent tous trois dans des populations ou des sociétés dans lesquelles ils sont pris par le train d'existence qui leur est particulier. A partir de là, chacun d'eux va avoir la possibilité d'exploiter, c'est-à-dire de diriger, un potentiel psychique indéfini **tx** dans trois voies respectives, suivant les besoins, les occasions du moment et les capacités individuelles. Nous proposons une direction évolutive pour chaque individu : régression **tr(A)**, changement **tc(B)**, progression **tp(C)**. Il n'y a évidemment aucune comparaison possible entre les **tx** de départ chez **A**, **B** et **C**, lesquelles relèvent de psycho-neuro-complexités fort variables. (Ici, $T = A \vee B \vee C$).

- 1/ L'environnement **E** d'un sujet est composé par le rassemblement de *facteurs inoffensifs e* et de *facteurs offensifs e**. Dans **e**, nous distinguerons les

congénères et les parents (**K**) du reste de l'environnement non agresseur (**e - K**). Les e^* sont alors les prédateurs, concurrents, etc. que nous appellerons plus communément *agents contraignants*. Cela est important car K peut, en temps de compétition intraspécifique, devenir e^* ; de même que $e - K$ s'assimile à K après une empreinte détournée.

- 2/ Une psychotélie non définie en tr, tc ou tp, se trouvant à l'état *virtuel* de potentialité psychique non encore exploitée (direction futur inconnue), se symbolisera donc par tx.
- 3/ Les relations ensemblistes utilisées dans les graphes de la suite du texte seront de cinq types :
- La *boucle de transitivité* : $\forall (x, y, z), R(x, y) \text{ et } R(y, z) : R(z, x)$.
 - La *boucle de transitivité inverse* : $\forall (x, y, z), R(x, z) \text{ et } R(z, y) : R(y, z)$.
 - La *symétrie* : $\forall (x, y), R(x, y) : R(y, x)$.
 - La *réflexivité* : $\forall x, R(x) : R(x)$.
 - La *boucle générative polyvalente* : tout organisé (structuré et fonctionnel).
- 4/ Niveau Organisationnel d'un comportement = Niveau Structurel x Niveau Fonctionnel.

Sur le plan pratique, voici l'ensemble organisé des différentes fonctions logiques développées théoriquement ci-dessus : boucle transitive (flèches en gras), boucle transitive inverse (flèches fines), symétrie (1, 2, 3) et la réflexivité (\mathcal{D}). La circulation globale des messages (*via* les applications « agit sur ») dans le graphe est une boucle générative polyvalente.

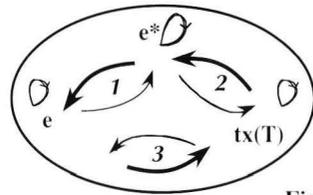


Fig. 2

2.2.2. Régression psychotélique dans une société

La régression est l'apprentissage d'un nouveau comportement à partir d'une source stimulatrice présente (ex. parents), en vue de se constituer chez le jeune, ou tout autre individu, une *habitude* dans sa conduite. Cette habitude a généralement une connotation de préservation spécifique dans le cas d'un apprentissage des parents vers l'enfant. La régression est, en d'autres termes, la perspective évolutive selon laquelle est mise en route le processus de *réactivité*. Ces psychotélie sont *images* (chez A) de celles de l'enseignant (ici les parents K) : $tx(A) \rightarrow tr(A) = im\ tr(K)$. Une telle opération définit des potentialités psychiques ancestrales en les spécialisant, c'est-à-dire en les rapprochant, par l'imitation, des éléments $t(K)$ de E. Donnons un exemple classique, celui de la recherche de termites chez les chimpanzés. Ces singes sont en effet capables, avec une précision et une patience inouïe, de collecter, afin de les manger, des termites sur une petite branche qu'ils glissent dans les interstices des termitières. Des individus K, déjà habitués à cette technique, vont alors se faire observer par la progéniture (représentée par A) pour l'acquérir à leur tour.

En schématisant, nous pouvons dire que ce comportement a permis à K d'éliminer e^* (la faim), ce qui permettra à A d'en faire dorénavant autant. Il est donc de la plus haute importance pour la survie de A d'observer consciencieusement ses parents, oncles, tantes,... afin de les imiter le plus efficacement possible. Cet exemple est un peu excessif car les chimpanzés étant omnivores ont

d'autres ressources alimentaires (il ne s'agit que d'un petit « plus ») mais le but était ici d'introduire la notion de régression. La figure 3 montre clairement la réussite de la symétrie $tr(K)-e^*$, ainsi que les contraintes e^* exercées sur A, lequel n'a pas encore les capacités d'y répondre (premier ensemble). Dans ce cas, un parent ou un congénère extérieur à la famille intime transmettra ses connaissances en vue d'établir une symétrie identique entre A et e^* .

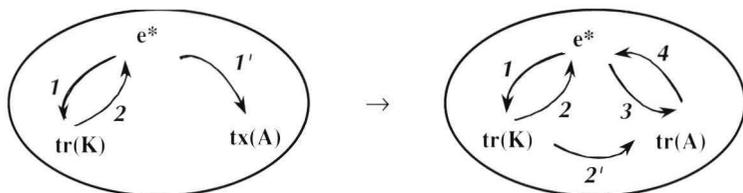


Fig. 3. Nous considérons également la psychotélie comme régressive chez K parce qu'il y a de fortes chances pour qu'elle ait été acquise de la même façon que chez A : par imitation. Les flèches sont traduisibles par l'expression « agit sur » et les numéros indiquent l'ordre de lecture.

Grâce à l'apport du langage, l'homme n'est plus obligé d'imiter les gestes d'autrui pour développer une régression psychotélie. Exécuter des ordres dictés oralement revient aussi à $i,imR(H)o = im\ tr(K)$ chez le sujet. L'intérêt des usages et coutumes est de la plus haute importance pour la stabilité psychologique et la cohésion sociale. A ce propos, un exemple d'élément cohésif (qui attire une certaine classe de public) dans la culture humaine est représenté par les chanteurs d'Opéra. Leur métier est purement restituitif bien que chaque séance de prestation soit unique en elle-même (les remplacements d'acteurs, leur humeur varie, etc.) : $E(PN \times PN)$. Ils établissent alors un équivalent fictif du type $[E(PN \times PN) = P(PR \times PR)]$ afin de débloquent les postures, les sentiments et le texte qui correspondent à leur rôle (et qu'ils ont préalablement appris par cœur).

Il existe une autre forme de régression, également de nature réactive. Celle-ci consiste en ce que des éléments environnementaux $e - K$ (autres que des parents et des congénères) soient la source d'inspiration de nouvelles conduites. Il n'y a pas ici de transformation-image comme dans le cas précédent. L'animal forme seul son comportement, sous l'influence de facteurs qu'il a l'habitude de rencontrer, et sur lesquels il est intéressant de réagir (une nourriture appréciée et abondante permet de lutter contre la famine). La démarche d'acquisition ne peut être qualifiée d'« intelligente » car l'acquisition du comportement en question n'est le résultat que d'un cheminement accidentel de conduites, répétées un nombre suffisant de fois afin d'être définitivement inscrites dans le psychisme comme une habitude. Pour cette raison, il est difficile de prétendre sa découverte marginale (et si c'était le cas nous ne classerions pas la conduite dans la régression). C'est sous l'effigie de la régression non image qu'on lie les conditionnements pavloviens (classiques) et skinnériens (opérants) : les animaux finissent par découvrir le comportement adéquat, sans que personne ne leur ait appris, au bout d'un certain nombre d'essais. L'écriture formalisée revient à $tx(A) \rightarrow tr(A) \neq im(e - K)$. Le $iR(H)o$ conditionné (ne provenant pas de $iR(M)$) est non logique (car l'animal/l'homme a l'exclusivité de sa connaissance) et non métalogue (car il possède toutes les autres caractéristiques de la logique sociale). Les graphes se présentent un peu différemment. Il y a en effet très peu de chances

pour que les agressions écologiques agissant sur A soient les mêmes que celles agissant sur e - K et que ce dernier soit en plus la solution du premier. Dans ces conditions, aucune formalisation en boucle n'est possible. L'évolution psychotélique doit être représentée avec d'autres orientations pour les flèches.

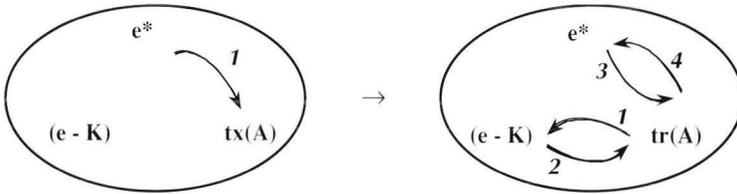


Fig. 4. A commence par chercher e qui lui est nécessaire pour combattre e^* auprès de e - K. Une fois fait, il demeure une correspondance biunivoque entre A et e - K (recherche-donation) comme il en existe aussi une entre A et e^* (prévention-agression).

La régression psychotélique ne demande pas obligatoirement de « souche » comportementale antérieure sur laquelle viendrait se « greffer » de nouvelles conduites mais, si c'était le cas, la valeur psychique Q de la nouvelle projection psycho-comportementale serait inférieure à la précédente. En résumé :

Il y a *régression pure* ssi $Q(\text{départ}) > Q(\text{arrivée})$, grâce à H, quand $Q(\text{départ}) \neq 0$.

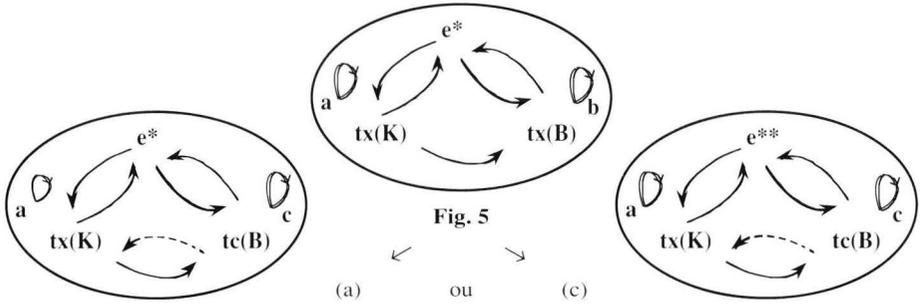
2.2.3. Changement psychotélique dans une société

Il est particulièrement délicat de trouver des exemples concrets de psychotélies ayant subi un simple changement envers certaines situations de l'environnement. Il ne faut en effet ni déborder du côté de la régression ni du côté de la progression, ce qui rend la tâche difficile, ... et les exemples rarissimes. Sur le plan théorique, on distingue pourtant deux possibilités créatrices du changement psychotélique.

- B se conduit brusquement différemment vis-à-vis d'une source stimulatrice (ici contraignante) inchangée (**fig. 5 a, 6 b**).
- Modification soudaine des saillances écologiques de valeur sélective non nulle (ici e^*) par d'autres e^{**} (**fig. 5 c, 6 d**).

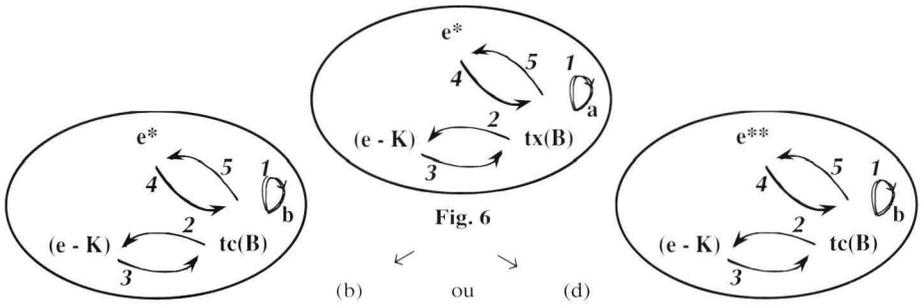
Le modèle comportemental débloqué doit être $i,imR(H)o-iR(M)$ dans le sens où la transformation touche $iR(M)$ en gardant une base solide H sur laquelle reposer. Par exemple, l'animal qui décide d'apporter des modifications dans la manière de se procurer telle nourriture conservera toujours des séquences d'actions de son ancienne méthode d'alimentation. (Nous montrerons toutefois, dans la dernière section, que la manifestation de $i,imR(H)o-iR(M)$ ne suffit pas pour être qualifiée de changement pur).

Les deux premiers ensembles de chaque figure ne présentent déjà plus la même configuration que dans l'analyse de la régression : tx est ici non pas une potentialité psychique indéfinie comportementalement mais déjà un comportement de structure H-M. Il y a une autre différence fondamentale qui apparaît aux niveaux des modèles (a) et (c) entre K et B. Les connaissances ne sont pas acceptées telles quelles $i,imR(H)o-iR(M)$ par B mais, au contraire, ce dernier est



La relation univoque $tx(K)$ vers $tx(B)$ signifie, avant le changement tc chez B, un renforcement de l'action commune $i, imR(H)o$, de K vers B. Ultérieurement, les cogitations $iR(M')$ de B ne seront dès lors pas forcément transmises à K (qui lui a

cogité $iR(M)$), d'où nous conservons $tx(K) = i, imR(H)o-iR(M)$ mais $tc(B) = i, imR(H)o-iR(M')$. Nous ne pourrions parler de changement que si B connaissait la cogitation $iR(M)$ chez K. (a, $iR(M)1$; b, $iR(M)2$; c, $iR(M)3$).



capable d'y apporter des « retouches » personnelles $iR(M')$ (\mathcal{O}), et d'éventuellement les transmettre à son tour à K. Les équations $tx(K) = i, imR(H)o-iR(M)$ et $tc(B) = i, imR(H)o-iR(M')$ caractérisent alors le changement survenu après remaniement des connaissances incitées par K (semi-spontanéité obligatoire).

Il y a changement psychotélique lorsque la valeur psychique du nouveau comportement est similaire à celle de l'ancien. Ceci demande à l'évidence une « souche » comportementale préalable. En résumé :

Il y a *changement pur* ssi $Q(\text{départ}) = Q(\text{arrivée})$ grâce à M ; conservation de H.

2.2.4. Progression psychotélique dans une société

La structure interne des ensembles modélisant la mise en route d'une psychotélie progressive est tout à fait le parcours inverse des flèches du schéma régressif quant aux relations sociales et contient de plus une boucle de réflexivité $iR(M)$ chez le sujet novateur C (fig. 7). Ce résultat est de plus logique puisque la spontanéité créatrice s'oppose totalement à la réactivité restitutive

(voir volet n° 1, tableau des correspondances situations x psychotélies). Du côté des relations de C avec e - K, une ressemblance graphique plus nette est conservée (fig. 8).

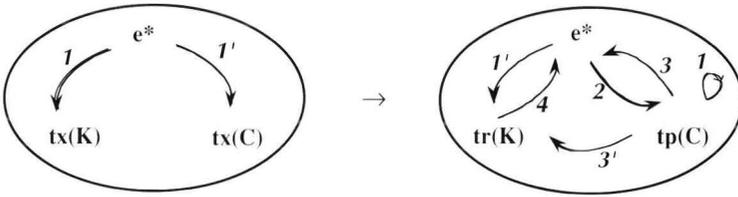


Fig. 7. Transmission des innovations de C aux congénères, par imitation.

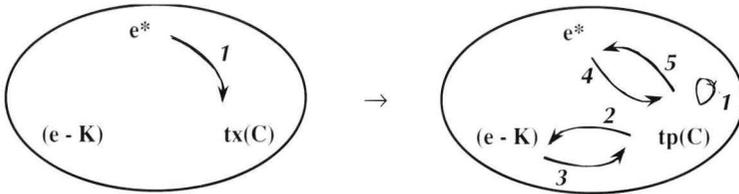


Fig. 8. Utilisation (outil) ou transmission (nourriture,...) des éléments e - K par/sur C.

Un exemple très connu de ce phénomène est le décapsulage des bouteilles de lait par les mésanges bleues. Et le plus intéressant est sa complexité théorique (fig. 9). Il y a en effet une liaison significative entre les figures 7 et 8. On sait qu'il y a plusieurs dizaines d'années, des mésanges bleues d'une région d'Angleterre ont développé une technique efficace visant à ouvrir les couvercles métalliques des bouteilles de lait, déposées sur le seuil des habitations au petit matin. Vu le succès d'adaptativité du comportement, la tradition s'est perpétuée à grande vitesse dans les populations de mésanges, c'est-à-dire à d'autres lieux que celui de la découverte originelle. Nous pouvons interpréter ce phénomène au niveau psychotélique. Soit C une mésange marginale qui, à la vue d'une bouteille de lait (e - K), s'est livrée à une innovation comportementale dans le domaine de la recherche alimentaire, dans le but de lutter contre la faim e*. La bouteille, objet des investigations de l'oiseau, doit être présente au moment de l'acte. L'animal novateur se trouve donc en situation PN au niveau de l'objet (il est raisonnable de penser qu'il y soit venu en explorateur). Qu'en est-il alors du halo contextuel ? Dans bien des cas la nature de ce halo est constituée par les agressions écologiques, variables au cours du temps. La situation écologique exacte correspondant à son comportement est alors $E(PN \times AR)$ (sachant que l'exploration se déroule toujours en l'absence de stress), d'où l'équation de progression psychotélique revient ici à $tp(C) = [iR(H)p - iR(M)](N-R)(2)$. Nous sommes ici dans un cas de semi-spontanéité proche de la spontanéité pure, où H n'est pas une coordination motrice apprise ontogénétiquement mais est une conduite à caractère inné, ramifiée au comportement de décapsulage : cette composante phylogénétique devrait être rajoutée à tous les modèles psychotéliques car c'est avant tout sur l'héritéité des schémas de mouvements corporels que repose la possibilité d'y insérer des éléments de subjectivité (et le cas échéant, comme ici, ils remplacent $i, imR(H)0$).

Jusqu'ici nous ne nous sommes intéressé qu'à l'innovation de C vis-à-vis de e - K (fig. 8), mais il reste encore son copiage par les autres individus, tel que $tr(K) = im\ tp(C)$. Pour ces derniers, il ne sera plus question d'appliquer la nouvelle coordination lorsque les pressions écologiques sont absentes mais de l'utiliser, de manière réactive, pour ne pas succomber au manque de nourriture. La situation devient pour eux $E(PR \times PR)$, c'est-à-dire un comportement de type $i,imR(H)o$. Il est évident que chez C la partie $iR(M)$ de son action va se rapprocher de l'usage pour devenir, en fin de parcours, une $iR(H)o$ (issue de $iR(M)$) ne se déclenchant plus qu'en situation $E(PR \times PR)$, comme chez les congénères.

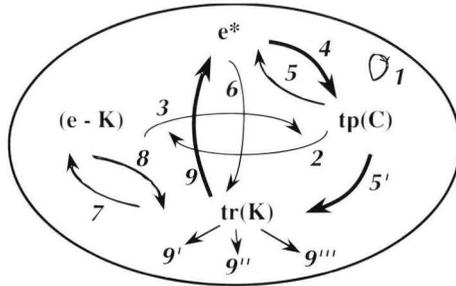


Fig. 9. On retrouve la transitivité inverse qui caractérise la progression.

Nous avons considéré C en tant qu'explorateur $E(PN \times AR)$ de la bouteille de lait mais il est tout aussi raisonnable de percevoir son action comme s'il connaissait déjà l'aspect du couvercle, en d'autres termes, il se serait trouvé en $E(PR \times AR)$. L'évidente expression marginale de son acte peut être conservée si l'on se réfère à la notion d'équivalent fictif. La mésange a dès lors forcément été en mesure d'égaliser $E(PR \times AR)$ à $P(PN \times AR)$, ce qui signifie de sa part une certaine abstraction de la situation E : « ce couvercle n'est pas le même que les autres couvercles déjà observés. » D'où, ses éventuelles réponses habituelles de becquetage dans le passé n'ont plus eu lieu pour les mêmes raisons psychologiques. La mésange a obligatoirement perçu des alternatives nouvelles de comportement vis-à-vis de la bouteille, rendant celle-ci différente des autres bouteilles observées, becquetées,... ce qui explique le passage soudain de PR en PN. (Chez l'homme, le problème est identique : on ne parvient à découvrir de nouvelles solutions qu'en isolant sa vision immédiate d'une chose des visions antérieures de cette chose).

Il y a progression psychotélique lorsque la valeur psychique du nouveau comportement est supérieure à celle de l'ancienne, mais la « souche » ancestrale n'est pas nécessaire. En résumé :

Il y a *progression pure ssi* $Q(\text{départ}) < Q(\text{arrivée})$ grâce à M.

2.2.5. Les psychotélies « hybrides »

L'évolution des télies psycho-comportementales n'est pas toujours définissable dans les trois catégories que nous venons d'exposer sans que des heurts ne viennent s'imposer. Schématiquement, nous avons :

Régression : ssi $Q(d) > Q(a)$, d'où $i,imR(H)o$ seule concernée.

Changement : ssi $Q(d) = Q(a)$, d'où la composition $i,imR(H)o-iR(M)$.

Progression : ssi $Q(d) < Q(a)$, d'où $iR(M)$ seule concernée.

Il y a de nombreuses psychotélies qui dépassent cette représentation trop simpliste et tirent leur existence de deux catégories simultanément, en possédant des caractéristiques de l'une et de l'autre. Leur état n'est plus « pur », il est dirons nous « hybride ». Prenons de suite un exemple. Lorsqu'une ancienne $i,imR(H)o$ se fait remplacer par une nouvelle $i,imR(H')o$, nous pouvons écrire qu'un comportement de nature régressive H' s'est substitué à un autre H de même structure. Nous ne quittons semble-t-il pas le domaine de la régression pure. Mais que faire si l'on sait que la valeur psychique de H' est supérieure à celle de H ? Il faut alors en venir à considérer la progression, bien que non seule puisqu'elle ne concerne théoriquement que $iR(M)$. Un compromis doit être dressé entre d'une part la régression pure (qui n'en est plus vraiment une) et d'autre part la progression pure (qui n'en est pas une non plus). Nous parlerons dans ce cas de *pseudo-régression* progressive, le premier terme renseignant la *structure* psychotélique (ici la régression pour mentionner la structure réactive) et le second le *sens* de variation de la valeur psychique (ici, <).

REGRESSION : — pure : $Q(H)/Q(M) > Q(H')$

— Cas particuliers :

$Q(H) = Q(H')$ pseudo-régression changeante,

$Q(H)/0 < Q(H')$ pseudo-régression progressive.

CHANGEMENT : — pur : $Q(H-M) = Q(H-M')$

— Cas particuliers :

$Q(H-M) > Q(H-M')$ pseudo-changement régressif,

$Q(H-M) < Q(H-M')$ pseudo-changement progressif.

PROGRESSION : — pure : $Q(M)/Q(H)/0 < Q(M')$

— Cas particuliers :

$Q(M) = Q(M')$ pseudo-progression changeante,

$Q(M) > Q(M')$ pseudo-progression régressive.

Conclusion

Cette conclusion finale vient s'ajouter à celle déjà réalisée dans le premier article de l'esquisse théorique du Psychotélisme. Il a été surtout question ici de développer les notions de base des trois ancrages, comportemental, épistémique et phénoménologique, (voir volet n° 1) ; dans une perspective de la logique sociale, chez l'animal et chez l'homme. Nous avons également vu une nouvelle application des équivalents fictifs. Ceux-ci ne sont plus seulement envisagés en tant que *souvenirs* interagissant avec la situation écologique pour débloquer un comportement adapté au/par le sujet, mais en tant que mécanisme d'*isolement* de la situation écologique, la faisant paraître différente à son observateur en vue d'innover une action la concernant.

Au stade actuel d'avancée du Psychotélisme, on ne peut certainement pas parler d'une théorie complète. Peut-être déjà dans ce qui vient d'être écrit mais surtout dans ce qui ne l'a pas encore été : notamment une détermination un peu plus précise de la notion de *valeur psychique* (Q) afin de savoir ce qui est ou non accessible, dans un même modèle « situations x psychotélies », aux individus d'une espèce particulière et aux sujets humains (qu'ils soient sains d'esprit ou présentant une pathologie mentale). Pour cette dernière catégorie (handicapés mentaux), il sera ainsi possible de cerner au mieux le monde dans lequel évolue ou stagne leur pensée, en fonction des réponses qu'ils apportent aux stimulations reçues. Nous espérons ainsi qu'il reste du travail en perspective, et pas seulement sur l'unique plan théorique...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CECCATTY (de) M. — *La vie de la cellule à l'homme* — Seuil, 1962.
- DICKINSON A. — *L'apprentissage animal* — Privat, 1984.
- GERVET J. — Sociétés animales et sociétés humaines : de l'évolution à l'histoire — in *Darwinisme et société*, PUF, 1992 (sous la direction de P. Tort).
- LORENZ K. — *L'agression, une histoire naturelle du mal* — Champs Flammarion, 1969.
- LORENZ K. — *Evolution et modification du comportement* — rééd. Payot, 1973.
- MORIN E. — *La méthode 3. La connaissance de la connaissance* — Seuil, 1986.
- MORIN E. — *La méthode 4. Les idées. Leur habitat, leur vie, leurs moeurs, leur organisation* — Seuil, 1991.
- POPPER K.R. — *La logique de la découverte scientifique* — Trad. fr. Payot, 1973 (version anglaise 1959) in Morin, 1991.
- RUFFIE J. — *De la biologie à la culture* — Champs Flammarion, 1983.